

ssiauz

ré pour laquelle i arché. notre agriculture, produire, continue plus économique- gouter nos terres, culture approprié ermes. Avons-nous nos fermes d'une i nous faisons un ommes malheureu- nfesser jugement. ais 200 ans avec nos s avons perdu 50% que nous achetions s milliers de dollars illogisme presque

s travaux qui nous ne la main à ceux pour nous, deman- que nous cherchons, es agricoles parois- lui ont pour mission venir nous aider à mes.

mêmes les remèdes ulons occuper, à la e qui nous revient, les fils de ces preux sacrifices héroïques : aujourd'hui nôtres t tout à l'heure M. f. Ouellet, "Si l'a- opération sont les urquoi ne seraient- rd'hui?" Le temps ner en groupements er dans la vente et toujours remettre à J.-L. Perron, le mi- culture, est bien ca- dans son programme , qu'il désire transi- et non pas avec les us en groupements ces groupements, iétés coopératives, eu importe; ce qui vos sociétés paroissiales paroissiaux bien s que nous devons

appelle ici le travail M. Caron, pendant a présidé au Minis- pour organiser la coo- ince. Son successeur, t que la province de ce de coopérateurs, pements paroissiaux l'éducation de nos ienfaits de la coopé- omprise.

e fortement les cul- rs épargnés dans les nous devons conser- pour améliorer nos nos outillages, etc. os épargnes agricoles tuent un danger sé- le notre agriculture. M. Ouellet, nous ir le courage et la ivateurs pour conti- rres, en dépit de bien peut aussi arriver un diriger nos épargnes ndustrielles, dans les reprises où nous ne trôle, et étrangères à r terres, nous voyions hetées par les capita- teront sur une haute iendrons leurs valets les maîtres libres et s domaines, de notre ie nous le sommes ac ns donc sérieusement res, l'argent placé sur portera de bons pro- la preuve en visitant iville, et nous reste-

ici les mesures adop- pour aider aux culti- de \$25.00 à quiconque ne remise à fumer. intérêt pour achat de le race pure, subven- sire s'outiller pour ex- une façon profitable. inistère de l'Agricul- salaires et dépenses que 100 cultivateurs tribution annuelle de raient avoir à leur ser-

Moreau adresse ensuite e lui fait une véritable a page 837)

On prêche la Coopération

(Suite de la page 836)

ovation. M. le ministre souhaite la plu cordiale bienvenue à son collègue, l'hon. J.-E.-C. Ouellet, et se dit heureux de sa visite, et le remercie pour les judicieux conseils qu'il a adressés aux cultivateurs.

M. le ministre remercie chaleureuse- ment tous ceux qui ont pris part à l'orga- nisation de ce pique-nique agricole, prin- cipalement à M. Léo Brown, le surinten- dant des fermes de démonstration, son personnel et les agronomes.

Nous sommes au tournant de notre histoire agricole, continue M. Moreau, et nous ne pouvons assez insister sur la nécessité de perfectionner et de changer au besoin nos méthodes de culture, si nous voulons faire, de nos entreprises agricoles, un réel succès.

M. le ministre fait un bel éloge de l'hon. M. Caron. Il rappelle dans quel état était le département, il y a vingt ans, où tout devait être organisé. M. Caron a dépensé le meilleur de sa vie pour la classe agricole, nous lui devons reconnaissance.

L'hon. M. Perron, qui a fait un succès remarquable de la Voirie en cette province, fera aussi un succès de l'agriculture, pourvu qu'il puisse compter sur le concours entier et la bonne volonté de tous et de chacun de vous. Sans votre coopération, déclare M. Moreau, tout son travail, son programme de relèvement de notre agri- culture sera vain. Restez-vous sourd à l'appel de ceux qui vous tendent la main, de ceux qui avec l'hon. M. Perron, animés des meilleures intentions, veulent mettre l'épaupe à la roue pour placer la province de Québec, la première de la Confédération, comme province où la culture du sol sera payante. Laissons la routine, les méthodes anciennes, et soyons de notre époque. Produisons en quantité et en qualité les produits que nos marchés réclament. Nous avons les marchés, nous n'avons qu'à moderniser notre production, faire aimer nos produits par le consommateur, lui prouver que nous pouvons apporter sur sa table les choses qu'il importe aujourd'hui d'ailleurs.

L'hon. M. Moreau termine en remer- ciant les autorités du département d'avoir organisé ce pique-nique agricole, sur la ferme de M. Rainville, dont il fait un bel éloge, ainsi que de Madame Rainville. Nul doute que vous profiterez des conseils que vous avez reçus durant cette journée et je forme le vœu que nous ayons encore, l'an prochain, l'occasion de nous rencontrer encore plus nombreux ici même.

M. Nazaire Parent, Ed. Boily, Inspec- teur d'école, et secrétaire de la Société d'Agriculture, et M. Irénée Paré, agrono- me, ont aussi adressé la parole.

M. Narcisse Savoie, B.S.A., a clôturé la réunion en remerciant les orateurs des bonnes paroles qu'ils ont eues à l'adresse de l'hon. M. Caron, ainsi qu'à l'adresse du corps agronomique. Il rappelle à la mémoire des cultivateurs feu M. Michel Bé- langer, le premier agronome du comté du Lac-St-Jean, dont tous les cultivateurs de la région se rappellent le dévouement sans bornes.

Le pique-nique de St-Prime clôture la série de ces réunions agricoles organisées par le Département de l'Agriculture pour l'année 1929. Le succès de cette journée sera mémorable pour les agriculteurs du comté du Lac-St-Jean, et si nous en jugeons par l'intérêt qui s'y est manifesté, il sera fécond en bons résultats.

L'honorable M. Perron à l'Exposition de Québec

(Suite de la page 833)

Voici un bien pâle résumé du discours de M. Perron:

"M. le maire", commença M. Perron, "a été assez aimable pour me féliciter d'avoir fait accorder un octroi à la Commis- sion de l'Exposition. Je n'ai pas l'habitude de m'emparer du bien d'autrui quoiqu'on dise (rires). L'octroi à la ville de Québec a été obtenu d'abord grâce à vos députés fédéraux et pour être juste ce n'est pas moi qui ai obtenu celui du gouvernement provin- cial. C'est M. Caron. Le travail était tout fait lorsque je suis arrivé. Pour cet octroi, le Premier Ministre n'a pas été un ennemi. Nous avons eu à faire face à ce cerbère qu'est M. Nicol. Nous lui avons dit: "Trouvez-nous de l'argent". (rires.) "Depuis que je suis le ministre de l'Agricul- ture", continua l'hon. M. Perron, "j'ai

visité plusieurs endroits de la province. J'ai été heureux de constater que le fermier canadien-français a de la reconnaissance et du cœur. Tout m'ont exprimé le regret de voir M. Caron quitter son département et ils m'ont prouvé leur reconnaissance envers lui. M. Caron me permettra de lui dire combien la province lui est redevable. Il a donné vingt des plus belles années de sa vie à l'agriculture. Lorsque je me vois forcé d'adresser la parole en sa présence, je me sens un peu gêné.

"J'ai visité un grand nombre d'exposi- tions, celles de Valleyfield, Trois-Rivières, Sherbrooke, où l'on m'a montré nulle part de plus beaux exhibits. Je ne sais pas en- core ce que vous avez à Québec. Mais je suis convaincu que vous n'êtes pas en ar- rière des autres. J'espère que je pourrai dire de l'exposition de Québec qu'elle ne le cède en rien à celle des autres provinces", (appl.)

"Comme vous le savez", poursuivit l'hon. M. Perron, "dans un siècle d'élec- tricité comme le nôtre, les conditions chan- gent de jour en jour. Or, je considère, l'a- griculture comme une industrie et il faut la traiter comme une industrie. Il est bon de nous demander si les classes dirigeantes ne doivent pas donner un coup d'épaupe à la roue. Je suis obligé de vous donner des chiffres. Je ne l'ai pas suffisamment dit: Malgré les progrès que nous avons faits, notre terre ne rapporte pas ce que nous devons en attendre. Le moins que nous puissions demander au cultivateur c'est de produire assez pour nous nourrir. Or, nous importons chaque année de 70 à 75 pour cent des œufs que nous consom- mons, soit pour environ 12 millions de dol- lars. Est-il juste en face des possibilités que nous avons, que nous en soyons ré- duits à importer des œufs pour douze mil- lions! Les deux gouvernements ont dépensé des sommes énormes pour faire com- prendre aux cultivateurs qu'ils doivent produire plus de volailles. Nous avons failli. Je vous demande de faire compren- dre aux cultivateurs qu'il est humiliant d'importer 75 pour cent des œufs consom- més dans la province. Je suis certain qu'avec le concours de tous, l'an prochain, cette importation aura diminué de 25 pour cent et totalement dans trois ans".

L'hon. M. Perron continua à donner des chiffres disant que nous avons importé pour deux millions de dollars de bœuf.

"Le gouvernement", ajouta le ministre, "ne reculera devant aucune dépense pour mettre notre agriculture à la tête de celle des autres provinces". M. Perron déclara encore que nous avons importé pour cinq millions de dollars de porc l'an dernier". Pourtant cette industrie avec celle du lait est la base de notre province. Nous avons importé, de l'ouest en partie, 15 millions de minots de grains pour nourrir les bes- tiaux et pour un million cinq cent mille piastres de graines de semence. Ces chiffres sont humiliants. Je les laisse à la mé- ditation de ceux qui m'entendent et de ceux qui me liront", continua M. Perron.

Le ministre parla ensuite de la pomme de terre, louant M. Caron d'avoir organisé les marchés du bas de la province et poursuivant, il déclara: "Le problème agricole dans notre province ne sera jamais résolu tant que les cultivateurs ne comprendront pas qu'il faut la coopération dans tous les branches. Avec la coopération, les chiffres que je vous ai donnés disparaîtraient bien- tôt. Voyez ce qui s'est fait pour le sucre d'érable. Si tous voulaient s'unir pour acheter et vendre, le problème agricole n'existerait plus dans trois ans. Je vous demande de faire votre gros possible pour aider nos cultivateurs à s'organiser. Il faut nous mettre en union pour prendre nos marchés et les conserver". Ici M. Perron rendit hommage à S. G. Mgr Courchesne et proclama les noms des vainqueurs du mérite Agricole.

"Aidez-nous", dit en terminant M. Perron, "dans la grande campagne que nous entreprenons". De longs applaudisse- ments couvrirent ses dernières paroles.

—Un jour dans un tramway, une dame assez corpulente se tenait debout, faute de places assises.

Un jeune homme, voulant faire l'aima- ble, croit intéressant de lui adresser quel- ques mots:

—Vous n'avez pas "de quoi" vous as- seoir, Madame.

—Oh! si, Monsieur, répond la dame avec un sourire, c'est la place pour le mettre qui me manque.

Si vous avez des animaux ou n'im- porte quoi à vendre ne perdez pas votre temps à chercher un acheteur. Mettez une petite annonce dans le "Bulletin de la Ferme". C'est infallible.

Un Labeur qui n'est jamais fini

Après avoir dit que l'unité de but, la constance dans la poursuite sont la clé du succès dans toutes les branches de la vie, dans toutes les carrières, dans toutes les professions, notre confrère du "Soleil" ajoute que nulle part elles ne sont requises, comme aussi nulle part elles ne sont possibles dans un degré égal comme dans l'agriculture, l'industrie maî- tresse de l'espèce humaine, la première, la plus ancienne et la plus mo- derne des carrières et des professions. Pour réussir en agriculture, il faut d'abord aimer l'agriculture pour elle-même, et dès lors elle cesse d'être un travail forcé, une occupation inférieure ou de pis-aller. Le métier de cultivateur est le plus noble des métiers, mais on l'a tant décrié que beaucoup l'ont en dégoût ou n'y persévèrent que par force. Ceux-là ne peuvent y être heureux, ils ne peuvent pas espérer réussir, parce qu'ils ne feront que les choses de routine et encore n'en feront-ils que le moins possible.

Mais celui qui aimera l'agriculture comme le cheminot de M. Thornton aime tout ce qui touche au ferroviaire, celui-là ne connaîtra jamais de cesse qu'il n'ait fait tout en son temps et avec application; d'année en année, d'une saison à l'autre, il exécutera mieux son travail, il trouvera toujours quelque chose à améliorer, à refaire avec plus de perfection. La répétition des actes n'engendrera pas pour lui de l'ennui, elle lui donnera seulement l'occasion d'un effort plus soigné, l'espérance d'une réussite plus marquée. En agriculture, il y a toujours du nouveau à connaître, à tenter, à réaliser; celui qui aime le métier est naturelle- ment à l'affût de toutes les indications qui peuvent le faire progresser, il est docile comme par plaisir par rapport à ceux qui ont charge de le diriger, de le conseiller. Jamais il n'est "tanné". Au lieu de passer sa vie à geindre ou à critiquer, de s'en prendre à la température ou à la politique, il s'occupe de son affaire pour la mener de mieux en mieux.

C'est cet homme-là qui arrive à des résultats; c'est cet homme-là qui profite des services publics que l'Etat, la province, mettent à sa disposition. Un département d'agriculture bien organisé, bien pourvu de moyens, matériels et scientifiques, un ministre résolu et des chefs de service avisés, compétents et dévoués, tout cela peut aider le cultiva- teur qui prend l'agriculture à cœur, avec optimisme et avec courage; mais rien de tout cela ne peut tirer de l'ornière celui qui y croupit et s'y complait. L'hon. M. Perron et son organisation peuvent faire beaucoup pour les agriculteurs, surtout avec l'expérience acquise et les ressources disponibles, mais tout le génie du ministre et toute la science de ses agronomes ne sauveront jamais l'individu qui ne saura que maugréer contre la terre et contre tout, contre son travail et contre les piètres résultats de son labeur. Le département de l'agriculture peut être d'une grande aide au cultivateur, si celui-ci a la disposition et la bonne volonté voulues: il sera toujours et partout incapable à relever un fer- mier qui n'aime pas de l'être, qui refuse de marcher suivant son temps et avec les conditions nouvelles, qui trouve qu'il en fait toujours trop pour ce qu'il retire de son travail.

Le labeur de l'homme des champs, comme celui du vrai cheminot, comme celui du prêtre ou du praticien, ce labeur n'est jamais fini.

La Grande-Bretagne devra s'approvisionner de foin canadien.

Les réserves de vieux foin étant épuisées et les perspectives de la récolte en Angleterre et au pays de Galles étant plutôt mauvaises, il appert que la demande pour le foin canadien, d'ici au printemps prochain, sera bonne et soutenue sur les marchés du Royaume-Uni, en autant que les prix seront modérés et que les exportateurs canadiens consigneront du foin tel que spécifié sur la demande quant à la sorte et à la qualité.

Durant les deux dernières années, les récoltes de foin en Angleterre et au pays de Galles ont été déficitaires, desorte qu'il a fallu importer sur les marchés anglais de grandes quantités de foin, dont 85% provenaient du Canada. Les perspectives de la présente récolte indiquent que l'Angleterre devra importer, au cours de la prochaine saison, des quan- tités de foin encore plus grandes que l'an dernier, et cela à des prix proba- blement plus élevés. Toutefois, il est à propos de rappeler aux com- merçants canadiens que toute tendance à retenir le foin disponible, en prévision de prix très élevés, pourrait nuire très sérieusement à nos ex- portations.

Nos commissaires du commerce en Angleterre, après avoir fait une enquête sérieuse sur la situation du marché du foin en Grande-Bretagne, nous rapportent qu'en dépit des transactions de foin généralement satis- faisantes, avec le Canada, il semble que, dans plusieurs cas, récemment soumis à leur attention, une divergence d'opinion quant à la qualité et la catégorie du foin de certaines expéditions, a été tout au désavantage des exportateurs canadiens. Par exemple, certain acheteur anglais témoi- gnait du mécontentement pour avoir reçu, au lieu du foin commandé, de l'herbe décolorée et manquant de consistance. Un autre trouvait que les balles de foin expédiées étaient trop grosses, ce qui l'avait obligé à payer un surplus sur la manipulation lors du déchargement et du recharge- ment. Enfin, plusieurs autres se plaignaient de ce que le foin offert par les marchands canadiens n'était que du foin de catégorie "bon ordinaire" et tous recommandant que le foin soit catégorisé avant d'être expédié et que les exportateurs soient plus précis sur leurs cotes ou factures quant aux sortes et à la qualité.

La Division des Semences du ministère fédéral de l'Agriculture se fera un plaisir de favoriser du service d'un inspecteur, moyennant une modique rémunération, tous ceux qui lui en feront la demande.

LISEZ LE BULLETIN DE LA FERME

12

12

12